

Avant-propos

En 1941 Lucien Febvre a publié son célèbre article sur « La sensibilité et l'histoire » où il invitait les historiens à faire une place dans leurs recherches aux sentiments et aux émotions. Au tournant des XX^e et XXI^e siècles ce défi a été relevé. Nombreux sont des ouvrages qui analysent la peur ou la colère, l'amour ou la joie, la haine, la honte ou la tristesse. Les chercheurs se penchent sur la sphère collective et privée des émotions dans les domaines les plus divers, ceux de la vie politique, familiale, religieuse et artistique. La parution de l'*Histoire des émotions*, ouvrage monumental consacré à l'histoire des affects, fruit de la collaboration des historiens : Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, fut un événement marquant. Contrairement à la conviction de Darwin, persuadé du caractère universel des émotions, les chercheurs montrent leur évolution et leurs formes à travers les siècles et les cultures. La maîtrise des émotions est-elle un attribut de la virilité et de la civilité, tandis que leur manifestation – un signe de sensibilité excessive, propre aux enfants, aux femmes et aux vieillards ? Le Moyen Âge, comme le voulait Johan Huizinga, est-il une époque des passions déchaînées, une étape dans l'histoire de l'humanité progressant vers le contrôle des émotions convenable à la raison ? Norbert Elias avait-il raison en voyant le progrès dans la libération graduelle des hommes de la dictature des instincts vers une civilité et une culture ? Toutefois l'histoire des émotions n'est pas linéaire. Le processus de l'intimisation des sentiments est interrompu par leur resurgissement spectaculaire à la fin du XVIII^e siècle, avec la Révolution française, son théâtre des grandes passions et son exaltation politique.

Nous avons consacré ce numéro de *Studia Romanica Posnaniensia* aux émotions dans la littérature française et italienne du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. C'est l'expression des émotions dans l'acte de conter des histoires, des nouvelles et des récits qui nous a intéressé tout particulièrement. Nous avons cherché à répondre qui était le sujet et qui l'objet des émotions : auteur, narrateur, personnage, destinataire. Nous nous sommes intéressés également à la question comment la rhétorique et la narration influencent la forme des émotions.

L'article de Silvana Vecchio qui ouvre le volume introduit la problématique sur laquelle se concentre la réflexion médiévale sur les émotions : affects, passions et

mouvements de l'âme. Le modèle de l'affectivité humaine élaboré par Thomas d'Aquin reste un fondement de la pensée morale et psychologique européenne, un point de référence important. Alain Corbellari se propose d'analyser sous l'angle de l'émotivité la plus drôle des chansons de geste, *Le Voyage de Charlemagne*, en tâchant de regarder dans quelle mesure l'ironie du texte influe sur la représentation des émotions, et comment celles-ci influencent à leur tour la réception du texte par le lecteur. En Italie du XIV^e siècle, c'est la nouvelle qui devient un laboratoire d'exploration des passions humaines. Maria Maślanka-Soro dévoile les mécanismes de la rhétorique des émotions mis au point par le maître du genre, Boccace, dans son *Décameron*. L'analyse d'un des récits du fameux recueil lui permet d'observer l'usage des moyens verbaux et non verbaux comme instruments de manipulation et de persuasion affectives. Anna Loba recourt également au *Décameron* de Boccace pour s'intéresser à la fortune de Griseldis dans la littérature didactique de la fin du Moyen Âge. Les réactions extrêmes qui accompagnent la lecture, la traduction et la vulgarisation du texte permettent de l'inscrire dans l'histoire des émotions. Charles-Louis Morand Métivier propose de rapprocher Ronsard et Christine de Pizan pour montrer comment ces deux auteurs aussi différents ont réagi face à des graves crises politiques du royaume. L'auteur envisage leurs œuvres comme une réponse émotionnelle, un appui donné à la monarchie défaillante. Joanna Dimke-Kamola reconstruit la conception de l'âme humaine dans les écrits du Tasse. Les réflexions théoriques sur le rôle essentiel des émotions dans l'aspiration à l'harmonie de la vie trouvent leur reflet dans la *Jérusalem délivrée*. L'objectif de Barbara Marczuk est d'étudier les méthodes et stratégies utilisées par le narrateur des *Nouvelles histoires tragiques* de Bénigne Poissenot pour influencer les émotions du lecteur. Elle se propose de réfléchir dans quelle mesure ces émotions aident (ou pas) à délivrer le message moral. Simona Morando introduit le lecteur dans l'univers pittoresque du roman baroque. L'analyse des sentiments des héros et des héroïnes romanesques mis en rapport avec des théories contemporaines permet de montrer l'évolution de la réflexion sur les affects et celle de leur représentation littéraire au seuil de l'époque moderne. Patrycja Tomczak propose une relecture de *Phèdre* de Racine concentrée sur les passions qui naissent de la tension entre la métaphysique chrétienne et la morale sociale. En Europe du XVIII^e siècle les débats sur les émotions et sur leur expression ont agité les théoriciens et les praticiens du théâtre. À partir des principes théoriques de la « déclamation émotionnelle » popularisés par Luigi Riccoboni, Jolanta Dygul montre les techniques visant à susciter les émotions chez les spectateurs, pratiquées chez Goldoni et Gozzi.

Nous espérons que ce petit parcours à travers les représentations des affects et des émotions dans la littérature ancienne française et italienne permet de voir le poids et la spécificité des passions individuelles et collectives dans deux univers sociaux et culturels.